



Lettre aux Amis d'Hurtebise

Vous trouverez dans cette Lettre un beau texte de sœur Marie Jean qui nous aidera à fêter saint Benoît en ce 11 juillet et pourra porter notre méditation tout au long de cet été que nous vous souhaitons plein de découvertes et de Joie.

Bien amicalement !

Le « petit mot » de sœur Marie-Jean...

Cher(e)s ami(e)s d'Hurtebise,

J'ai la joie de vous rejoindre en ce 11 juillet, où nous fêtons notre fondateur St Benoît. Pour cette grande fête solennelle, un des Évangiles proposés par la liturgie pose la question « qui est le plus grand ? ». Si la question concerne d'abord les disciples, il me semble qu'elle peut interroger notre monde et chacun(e) de nous.

En effet, le temps des vacances peut être l'occasion d'un temps de loisir et de silence, de réflexion ou de méditation. Et si nous n'avons pas la possibilité de partir en vacances, cet Évangile peut nous interpeller et nous conduire toujours plus avant à la suite de Jésus...

Le récit :

(Lc 22, 24-27)

«²⁴ Les Apôtres en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ?

²⁵ Mais il leur dit : 'Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs.

²⁶ Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert.

²⁷ Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert' »

« Les Apôtres en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? »

La querelle dont il est question se situe dans un contexte particulier. Nous sommes dans le 22^e chapitre de l'évangile de Luc (sur 24). Ce n'est donc plus le début du ministère de Jésus, où les miracles de Jésus, en ce printemps de Galilée, remportaient succès et adhésions.

Le chapitre 22 commence par le complot intenté contre Jésus : « Les grands prêtres et les scribes cherchaient par quel moyen supprimer Jésus, car ils avaient peur du peuple. Satan entra en Judas, appelé Iscariote, qui était au nombre des Douze. Judas partit s'entretenir avec les grands prêtres et les chefs des gardes, pour voir comment leur livrer Jésus. Ils se réjouirent et ils décidèrent de lui donner de l'argent. Judas fut d'accord, et il cherchait une occasion favorable pour le leur livrer à l'écart de la foule » (22, 2-6).

La situation est donc dangereuse pour Jésus. L'arrestation, qui ouvre la Passion, se rapproche.

D'ailleurs, Jésus est bien conscient du danger, puisqu'il vient de leur annoncer la prochaine trahison : « '... Voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré !'. Les Apôtres commencèrent à se demander les uns aux autres quel pourrait bien être, parmi eux, celui qui allait faire cela » (22, 21-23).

Cette annonce de Jésus aurait pu les émouvoir, susciter en leurs cœurs de la compassion pour leur Maître, faire naître un désir de le protéger... Ils y préfèrent un repli en cercle fermé et ce questionnement mondain « Lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? ».

La réponse de Jésus ne tarde pas :

²⁵ « *Mais il leur dit : 'Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. ²⁶ Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert...' »*

Question mondaine... réponse mondaine.

Jésus perçoit bien ce qui les préoccupe. Il adopte leur considération en évoquant le commandement, le pouvoir... Mais en introduisant une autre échelle de mesure et une perspective opposée : « que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert ».

Inversion radicale, bouleversement total par rapport à leurs convictions, rapprochement inédit : le « plus grand » identifié au « plus jeune » ; le « chef » assimilé à « celui qui sert ».

Et Jésus poursuit son propos. Il cherche à concrétiser le principe énoncé, à l'adapter à leur situation :

²⁷ « *... Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert »*

Puisque les disciples posaient la question « lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? », Jésus reprend le concept de grandeur et élargit la perspective. Il ne s'agit plus de « lequel d'entre eux... », mais « quel est en effet le plus grand ? ».

Jésus pose la question et y répond lui-même, mais en deux temps. Dans un premier temps, il se fonde sur les critères de la société politique : le plus grand, « n'est-ce pas celui qui est à table ? ». Mais, dans un second temps, il s'insurge contre ces critères pour témoigner « Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert ».

Jésus subvertit l'exercice du pouvoir et de l'autorité : celui qui est en haut doit redescendre... et servir.

Puisqu'il reprend l'image du repas, Jésus oppose « celui est à table » (en grec, *anakeimemos*, qui signifie « celui qui est couché », « l'invité attablé », comme dans les banquets antiques) et « celui qui sert » (*diakonôn*, où l'emploi du participe du verbe « servir » met en valeur la prestation active de ce serviteur).

Par cette métaphore, Jésus s'offre comme modèle à ses disciples, aux responsables de son Église... et à chacun(e) de nous.

Et nous ?

En notre monde, il est aussi souvent question de grandeur : quel est le plus grand ? Cette grandeur va de pair avec la réussite. Ce peut être l'épanouissement familial, le parcours professionnel, les relations sociales, la visibilité ou la réputation...

Cette grandeur peut aussi être liée aux signes extérieurs de réussite : la maison, la voiture, les vacances...

Jésus ne nous appelle-t-Il pas à d'autres critères de grandeur ? Se mettre au service, pour recevoir, de Jésus, cette joie qu'Il a promise, pour goûter, avec Lui, ce bonheur de la fraternité universelle, d'une humanité selon le cœur et le rêve de notre Dieu.

Dans le chapitre 13 du 4^e évangile, où Jean raconte le récit du lavement des pieds, geste par excellence du service, Jésus dit à ses disciples : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous... Sachant cela, *heureux êtes-vous*, si vous le faites » (Jn 13, 14-15.17).

Ce temps de vacances peut être une bonne occasion pour revisiter ce qui a du prix, de la valeur, de l'importance en ma vie... et de s'ouvrir à un bonheur durable et profond.

Quelle est mon attitude à la maison, en mon activité professionnelle, en mes loisirs, dans mes relations sociales ? Celle d'un « invité attablé » ou d'un « serviteur actif » ? Chacun(e) de nous a le choix... Mais si nous voulons suivre Jésus, nous savons où trouver notre inspiration !

En cette fête de St Benoît, laissons-nous questionner et mettre en route par le choix du service. Et si vous voulez un peu de loisir pour méditer, réfléchir, prier et bénéficier du service de l'accueil à Hurtebise, soyez les bienvenu(e)s...

Belle fête de St Benoît... et bel été à chacun(e) !